

# SAINT FRANCHY, ERMITE EN NIVERNAIS

(7 e siècle)

Fêté le 15 mai

Né dans les Amagnes – ou *Terres aux moines*, ainsi dénommées parce que les moines les avaient défrichées – Franchy se retira de bonne heure au monastère de Saint-Martin de la Bretonniere.

Dieu permit autrefois au démon de la jalousie d'entrer dans le paradis terrestre, il ne faut pas nous étonner si quelquefois le même démon exerce ses ravages jusque dans les maisons les plus parfaites c'est ce qui arriva à l'égard de saint Franchy. Sa vie toute sainte, son amour de la discipline et toutes ses vertus étaient la condamnation de la vie tiède et relâchée de quelques-uns de ses frères, et ils ne tardèrent pas à lui tendre des pièges. Comme il savait se plier à tous les besoins de la maison et se rendre propre à toutes les fonctions, il fut chargé un jour de faire le pain nécessaire au monastère mais ses envieux, désirant le mettre en défaut, cachèrent tous les instruments de la boulangerie. Franchy, ne les trouvant pas, mit sa confiance en Dieu cette confiance ne fut pas trompée; il fit le signe de la croix, commença son travail, quoiqu'il n'eut pas ce qui était nécessaire, et le pain fut prêt à l'heure et parfaitement conditionné.

Dans ces temps de guerres continuelles, les monastères n'étaient pas épargnés celui de Saint-Martin de la Bretonnière fut dévasté et consumé par les flammes.

Franchy prit la résolution de se retirer dans une solitude c'est ce qu'il fit avec un des frères nommé Antoine. Là, ils menèrent la vie la plus mortifiée, vivant d'herbes et de racines. Arrivé à un âge avancé, saint Franchy résolut de revenir sur le sol natal; il se mit donc en route avec frère Antoine, mais ses forces l'abandonnèrent et il était sur le point de rester en route. Cependant Dieu voulait qu'il fût après sa mort le protecteur des lieux qu'il avait édifiés dans son enfance et pendant sa vie deux taureaux indomptés, dit la légende, se présentèrent Antoine leur prépara un joug et une espèce de véhicule, sur lequel il plaça le saint vieillard, qui put de cette manière regagner son pays natal, où il mourut plein de vertus et de mérites, vers le milieu du 7 e siècle. On construisit, sous la protection du Saint, un monastère au lieu même où il avait passé son enfance. Au 9 e siècle, l'église de ce monastère avait un titre abbatial; elle fut brûlée peu de temps après; et, en 1031, Hugues II, évêque de Nevers, abandonna aux chanoines de son église toutes les dépendances de l'abbaye de Saint-Franchy. On y fit reconstruire une église qui devint paroissiale. Plusieurs autres églises du diocèse de Nevers sont sous son invocation, entre autres celle d'Amazy. L'ancienne paroisse de Poussignol, maintenant réunie à Blismes, l'honorait aussi comme son patron. Nous n'avons aucun détail sur les reliques de saint Franchy. Nous lisons dans le Légendaire d'Autun qu'elles furent transportées dans l'abbaye de Saint-Symphorien de cette ville. L'époque de cette translation n'est pas indiquée.

La fête de saint Franchy se célébrait autrefois le 16 mai; on l'a avancée d'un jour à cause de son occurrence avec celle de saint Pélerin.

*Hagiologie de Nevers.*

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5